

LISTENER'S DIGEST

Tous les deux mois, la discographie maousse d'un groupe réduite à l'essentiel :



C O I L

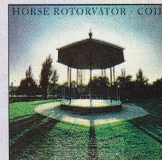
Coil est formé en 1982 par Peter Christopherson, membre fondateur de Throbbing Gristle et réalisateur de clips, et John Balance (de son vrai nom Geoff Rushton), collaborateur de Current 93, Nurse With Wound et Death In June. Tous deux ont démissionné du groupe Psychic TV en raison du *leadership* absolutiste de Genesis P-Orridge. Le duo élabore une musique profondément expérimentale, empreinte de mysticisme et bourrée d'humour noir, dans la plus pure tradition des avant-gardes du XXe siècle. Leur discographie emprunte quantité de directions différentes, excédant tout stéréotype et excluant la notion même de genre musical. Chaque disque est un véritable grimoire, placé sous le signe du paganisme et de l'homérotisme, se ramifiant en une constellation de références ésotériques (en particulier la Kabbale, l'art Magick d'Aleister Crowley et le Zos Kia d'Austin Osman Spare) et poétiques (Blake, Jarry, Crevel) qui débordent le cadre de leur musique tout en la conditionnant. Les psychotropes jouent également un rôle crucial dans leur volonté d'accéder à une perception divinatoire, comme en témoignent les initiales de *Love's Secret Domain* ou l'album *Time Machines*, dont chaque titre reprend la formule chimique d'un alcaloïde psychoactif. Le duo signe par ailleurs la bande originale du film *Hellraiser*, refusée au final par la production, ainsi que celles de plusieurs films du cinéaste Derek Jarman. Coil poursuit sans relâche la quête d'un idéal dionysiaque et d'une musique rituelle qui réconcilie la chair et l'esprit, la sexualité et la connaissance, le profane et le sacré. La mort accidentelle d'un John Balance dépressif et alcoolique au dernier degré, alors qu'il n'est âgé que de 42 ans, met brutalement fin à la carrière du groupe. En 2010, Peter Christopherson trouve à son tour la mort, victime d'un cancer foudroyant. Exilé depuis plusieurs années à Bangkok, il s'y consacrait à un projet audiovisuel centré sur un rituel thaï impliquant de jeunes garçons, *The Threshold HouseBoys Choir*.

thresholdhouse.com

TOP 5 MORCEAUX

- Ether* (*Musick To Play In The Dark* vol. 2)
- Ostia* (*The Death Of Pasolini*) (*Horse Rotorvator*)
- Love's Secret Domain* (*Love's Secret Domain*)
- Tainted Love* (*Scatology*)
- The Dreamer Is Still Asleep* (*Musick To Play In The Dark* vol. 1)

À ÉCOUTER EN PRIORITÉ :



Horse Rotorvator (Force & Form - 1987)

Tout aussi déroutant que leurs premiers faits d'armes (*Zos Kia*, *How To Destroy Angels* et *Scatology*), *Horse Rotorvator* confirme à quel point Coil est un groupe essentiel, tant dans l'inventivité de sa démarche sonore que dans ses jeux de pistes occultes. John Balance y psalmodie sur un kaléidoscope de samples où fragments jazz, folk bucolique et prémices de techno industrielle se carambolement allégrement. Un album hanté par les attentats de l'IRA et l'hécatombe du SIDA, où des embryons de symphonie et de field recordings côtoient aussi bien une reprise de Leonard Cohen qu'une élogie dédiée à Pasolini.



Love's Secret Domain (Torso - 1991)

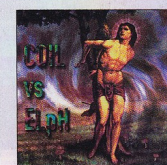
L.S.D. est un « party album » syncrétique, en forme de relais d'une période à une autre, venant clore avec brio la trilogie entamée avec *Scatology*. D'un post-punk de cabaret aussi trépidant que pervers (« *Love's Secret Domain* ») à une rengaine morbide chantée par Annie Anxiety (« *Things Happen* »), d'une litanie scandée par Marc Almond sur fond de feedback électronique (« *Titan Arch* ») à de l'acid house digne des premiers LFO (« *The Snow* ») en passant par un flamenco robotique (« *Lorca Not Orca* »), c'est le disque le plus foisonnant et hétéroclite de Coil, qui prend un malin plaisir à brouiller systématiquement les pistes. Sang, sexe, sueur, sperme et larmes : on n'a toujours pas fini d'en faire le tour.



Musick To Play In The Dark vol. 1 & 2 (Chalice - 1999-2000)

Avec le diptyque *Musick To Play In The Dark* où figure leur comparse Thighpaulsandra, Coil semble en quête d'apaisement et délaisse le rythme pour entrer dans une nouvelle phase, nettement plus sobre. Les compositions tendent de plus en plus vers la musique acousmatique et l'électronica *glitchy*, évoquant parfois un croisement entre Tangerine Dream et Bernard Parmegiani, tandis que John Balance, élevant sa voix comme dans un rêve éveillé, est manifestement touché par la grâce. Coil trouve une forme d'achèvement dans cette oraison à la nuit polaire, tour à tour onirique et mélancolique. À écouter de préférence toutes lumières éteintes, un soir de pleine lune.

À ÉVITER :



COIL VS ELPH *Born Again Pagans* (Eskaton - 1994)

Entre 1991 et 1998, Coil suit un parcours en dents de scie et emprunte par intermittence le pseudonyme Elph en laissant entendre qu'il s'agit d'un autre groupe. Le fossé se creuse entre la veine expérimentale des débuts et le démon de la dance 90's, comme en témoigne cet EP d'acid house lourdingue dans la veine de certains Psychic TV ou de Meat Beat Manifesto. Pas du meilleur goût et tout à fait dispensable. Réservé uniquement aux bacchanales dans un club gay S/M craspec.

CURIOSITÉ :



ANS (Threshold House - 2004)

Ces trois disques rarissimes, réunis dans un somptueux coffret, ont été réalisés entièrement à l'aide d'un synthétiseur photoélectrique russe fabriqué dans les années 1950, dont il n'existe qu'un seul prototype situé à l'Université de Moscou. Ces longs drones organiques, à rapprocher de l'album *Time Machines*, procurent d'intenses effets psychoactifs qui favorisent la méditation. On se sent comme régénéré après une écoute intensive et l'on peut dire que ça fait tout drone.